

## Pour jouer Heinrich Köselits/Peter Gast

### Bibliographie

Référence de l'ouvrage sur les relations K/N à la BN (retrouver)

Nietzsche, Lettres à Peter Gast, (Christian Bourgeois éditeur, (1957, Le rocher) 1981)

Correspondance complète, en particulier les volumes III et IV (Gallimard, édition Colli Montinari)

Dernières lettres, Hiver 1887-Hiver 1889, *De la volonté de puissance à l'antichrist*, Éditions Manucius, 2011.

Curt Paul Janz, Nietzsche, Biographie, Köselitz est très souvent cité, notamment II, p. 146-151, ou un petit chapitre lui est consacré.

Érice Dufour, *L'esthétique musicale de Nietzsche*, 2006

Il

e

xi

### Discographie

*Romantische Lieder*, Friedrich Nietzsche und Peter Gast, 1983.

(<http://www.cdandlp.com/en/nietzsche-gast-tiefenbacher-lorenzen/romantische-lieder/lp-gatefold/r115807545/>)

### Musique

#### Discographie

*Romantische Lieder*, Friedrich Nietzsche und Peter Gast, 1983.

(<http://www.cdandlp.com/en/nietzsche-gast-tiefenbacher-lorenzen/romantische-lieder/lp-gatefold/r115807545/>)

### Musique

D'après l'ouvrage d'Eric Dufour, [l'esthétique musicale de Nietzsche](#), il aurait écrit plusieurs œuvres dont : « *un quatuor à cordes (1874), un septuor pour instruments à vent (1885), de nombreux lieder pour piano et orchestre (environ 50) et au moins*

Rappelons que Peter Gast est un pseudonyme choisi par N et pour désigner explicitement le musicien, dans ses lettres, il l'appelle le plus souvent mon cher ami (Nietzsche, Lettres à Peter Gast, édition du Rocher, 1957)

Heinrich Köselitz est né à Hambourg le 10 janvier 1854 et mort dans cette même ville le 15 aout 1918. C' est un fidèle ami et disciple de Nietzsche bien qu'il ne comprenne pas toujours

sa pensée [il a mis notamment du temps à comprendre l'étendue de la rupture avec Wagner] mais les relations sont moins déséquilibrées qu'il peut apparaître au premier regard.

Si K apporte une aide appréciable, et inconditionnelle, à N sur ses textes [Janz écrit « Köselitz est, avec Elizabeth, la personne qui est restée le plus longtemps et le plus constamment liée tant à N lui-même qu'à son œuvre »] : il les remet souvent au propre, fait des suggestions de réécriture (sur la forme mais aussi parfois sur le fond), relit les épreuves... N dans le même temps, le soutient comme musicien car, pour lui, Köselitz/Gast est le musicien qu'il n'a pas pu devenir.

K est plus jeune de 9 ans que N, Janz note à propos de leur amitié :

« Cette amitié vraie que N attendait de Wagner, pourtant de trente ans son aîné, il s'avéra lui-même, à son tour, incapable d'en faire présent à un cadet, et ce bien qu'il se trouvât à certains moments entièrement dépendant des services, de la fidélité, et de l'abnégation de K, sans l'aide assidue duquel certains ouvrages ne seraient jamais parvenus à l'imprimerie. » (II, 146) Après la lecture des lettres, je ne suis pas tout à fait d'accord avec Janz. Certes il y a une certaine distance avec l'instauration du vous et une certaine théâtralisation de leurs rapports. La relation est également en partie faussée parce que N est très dépendant de K et que donc il compense, notamment par le « vous », ce que cette dépendance peut avoir de difficile pour lui – dépendance dont il n'hésite pas à parler par ailleurs.

Cependant, par d'autres aspects, la relation entre N et K est très singulière et on peut même considérer que K est le plus proche des amis de N : celui-ci note à plusieurs reprises leur destin similaire : l'un comme l'autre voient leurs œuvres boudées par le public. Ils sont tous deux, suivant les mots de N des isolés, des réprouvés, des fugitifs...

N dira même de lui, à une des pires périodes de sa vie (28 déc 79) qu'il est son « survivant ».

Lorsque, dans une longue lettre (21 juillet 1880) dont il y a juste un petit résumé dans l'édition des lettres de N à K, K se demande si N ne se fait pas de lui une idée trop avantageuse ; lui-même se voit tel un fat grotesque. Qu'avait-il produit ? Rien, sinon un opéra, dont personne n'avait entendu une note.

(cf note à la lettre 37, I :240)

N lui répond :

« fait curieux, celui qui s'écarte de bonne heure des chemins battus traditionnels, ; pour suivre sa *vraie* voie, a toujours, que ce soit à demi ou entièrement, le sentiment d'être un isolé, un réprouvé, un fugitif... » (2 août 80)

Mais est-ce sa voie ou celle de N que K suit ?

## **Köselitz musicien et esthétique de la musique**

« *Pour me plaire il faut une musique très passionnée ou très sensuelle* »

(N, Gênes, 4 mars 82)

N adore la musique de Peter Gast/Köselitz. Il est donc important de pouvoir l'écouter pour bien comprendre les goûts de N en cette matière, indépendamment de la valeur réelle de K comme compositeur.

N écrit à Franz Overbeck, à propos de l'opéra comique de Peter Gast, *Plaisanterie, ruse et vengeance* composé à Venise :

Notre ami Köselitz est un musicien de premier plan, son œuvre a un charme propre et inédit, une beauté avec lesquels personne parmi les contemporains ne peut rivaliser. De la gaité, de la

grâce, de la ferveur, une large gamme de sentiments, depuis la naïve jovialité jusqu'au sublime le moins innocent : avec cela une perfection et une finesse dont les exigences qu'elle s'impose qui me semblent indiciblement reconfortantes dans ce siècle grossier. En plus il y a une parenté entre cette musique et ma philosophie, cette dernière a trouvé sa plus mélodieuse avocate !

Recoaro, 18 mai 1881, à FO (C'est là que N donne à K son surnom de Peter Gast)

La musique de Chopin est pour K et N la musique la plus importante, celle que N emporte à défaut de pouvoir écouter celle de PG « En silence je continue à me nourrir de quelques mesures de Chopin que j'ai emportées de votre chambre » (27 octobre 80)

« Pour me donner du courage, je me chantais et me sifflais vos mélodies ; ainsi me resteront-elles dans la mémoire ! Et vraiment, tout ce qui est bon en musique devrait pouvoir se siffler... (17 novembre 80)

N répète un très grand nombre de fois à quel point il a besoin de la musique de K :  
Votre musique me manque... il me manque que votre musique... je me languis de votre musique me manquent par trop un ciel serein, la confiance en les hommes et votre musique etc.

Il financera d'ailleurs l'exécution d'une partie de l'opéra de Peter Gast, *Le lion de Venise*.

« Venise sans votre musique cher ami (...) vous ne sauriez croire quel réconfort vous m'avez dispensé depuis Recoaro, année après année, et comment au fond *rien* ne m'a apporté cet allègement dont mon humeur sombre et ma mélancolie ont tant besoin, sauf votre art. » (Nice, 21 avril 86)

« Un souffle du siècle passé traverse votre musique et ceci, pour les hommes du XIX<sup>ème</sup> siècle, est presque synonyme d' « innocence et de bonheur ineffable ». Mais avant tout, de « *folie* » — et il me semble toujours davantage que la vie sans folie n'est pas supportable. » (Nice, 22 mars 84)

Lorsque N déprime, son scepticisme emporte tout, sauf la musique :  
Je ne connais plus rien, je n'entend plus rien, je ne lis plus rien ; et malgré tout cela, au fond rien ne m'importe davantage que le sort de la musique (Nice, 21 mars 88)

Les lettres permettent de se faire une idée précise de la musique qu'écoute Nietzsche et de ses goûts :

Son engouement pour *Carmen* de Bizet, son opéra préféré, qu'il va voir un grand nombre de fois. Chopin bien sûr, mais aussi Piccini, Rossini, Offenbach (dont il écoute par exemple *La périchole*, *La grande duchesse de Gérolstein*, *La Fille du Tambour-Major* (Nice, 21 mars 88) ...)

Érice Dufour écrit : « N oppose à Wagner d'une part Peter Gast pour les musiques du temps présent et d'autre part Haendel et Rossini pour les musiques du passé », auxquels il faut ajouter Offenbach et Bizet pour le présent, et Piccini pour le passé...

Mais N, ajoute Dufour, précise que la musique est aujourd'hui un art crépusculaire ... caractérisée par un pouvoir de dégénérescence... un art mort.

Wagner représente la fin de l'histoire de la musique occidentale.

Ce que N exprimera de manière géniale en écrivant que Wagner c'est du Hegel en musique...

Debussy aussi dira de la musique de W qu'elle est la fin d'une histoire, c'est pour cela que il faut, à mon avis, métisser la musique de Nietzsche, avec une musique « posthume » : certains ont proposé Debussy, mais pourquoi pas le jazz, le souffle d'Afrique, que N appelle alors qu'il compare Nice à une ville africaine ?

Je pense à la manière dont Django improvise sur les musiques de Bach : un nouveau rythme dans une ancienne harmonie et tout est changé !

### Sur les styles

« Je crois nécessaire de découvrir à nouveau toute l'antinomie des « musiques italienne et française », en écartant une fois pour toute la notion hybride de « musique allemande ». Il s'agissait d'une *opposition de style*, l'origine du compositeur importe peu. Ainsi Haendel est un italien, Gluck français... » (Nice, 19 novembre 86 ?)

### Esthétique musicale

« La vérité est qu'actuellement me manque *in puncto musicae* une esthétique (...) Nous avons un besoin urgent d'une profession de foi musicale anti-romantique ; ne plus demander à la musique de la « morale » et un « relèvement du peuple » » mais de l'art, *ars*, de l'art pour artistes, une espèce de *divine indifférence*, une espèce de *gaieté* illicite, aux dépens de tout ce qui a « de l'importance » : l'art ; en tant que sentiment de supériorité et « sommet » s'opposant à la platitude politique à Bismarck, au socialisme, au christianisme etc., etc. » [et à la science ?] (Nice, 19 novembre 86)

### Da capo et l'éternel retour

Le *da capo* est une indication qui signifie à l'interprète que la mesure ne s'arrête pas où la partition finit mais qu'il lui faut recommencer

Dufour suggère qu'il y a une affinité entre le *da capo*, que N affectionne particulièrement, et l'éternel retour, en tant que vécu et non que concept théorique : mais le *da capo* ajoute-t-il n'est pas un retour du semblable amis un retour à l'identique. Je crois que pour N, ces notions se confondent dans une interprétation héraclitéenne du devenir : le *da capo* est et n'est pas le même, il est semblable et identique !

[à approfondir avec la lecture de Dufour]

### **Köselitz éditeur (intellectuel) et correcteur**

*Cher ami, j'étais étendu de nouveau, en silence au bord de la mer, comme un lézard au soleil*  
(Gênes, 8 janvier 1881, carte postale)

Sur le travail d'éditeur de K, il participa, pour la première fois, à la relecture des œuvres de N en établissant une copie de la 4<sup>ème</sup> considération inactuelle sur W et comment il le décide à la publier. À partir de là, cette collaboration n'allait pas cesser :

« De la quatrième inactuelle jusqu'à la fin 1988 (c'est-à-dire jusqu'à la fin de la période d'écriture –de N) j'ai également participé à la lecture de chaque feuille d'épreuve de chaque ouvrage sans exception mis sous presse par N. » (K, dans sa préface aux lettres que N lui a écrites, cité par Janz, II, p. 150)

et Janz ajoute « Mais K n'a pas seulement participé à la lecture des épreuves, il s'est également prononcé sur leur contenu, parfois leur style, améliorant même d'autorité telle ou telle expression. » (id. voir *infra*, citations)

### Orthographe et grammaire

L'orthographe et la correction grammaticale sont de votre ressort, cher ami ; je n'ai d'autre orthographe que « Gastienne»...  
(Gênes, 22 février 1881 [Aurore])

Je ne me fie pas à moi pour ces petites minuties de la correction que *découvrent* votre œil et votre goût. Je ne me fie même pas à *moi* pour les grossières énormités.  
Votre lettre m'a à nouveau permis de constater avec gratitude *quel* bon lecteur vous faites, et combien vous ne vous bornez pas seulement à lire ce qui est « entre les lignes », mais aussi ce qui aurait dû y être et n'y est *pas* ! Du reste voyons ce que Zarathoustra lui-même aura à dire à votre lettre...  
(Sils Maria, 3 août 1983, à propos des corrections du Zarathoustra)

### Le déchiffrement

« Ami, entre vos mains je remets mon esprit ! » et mieux encore : « En votre *esprit* je remets mes mains. »  
J'écris très mal et vois tout de travers. Si vous ne devinez pas ma pensée, mon manuscrit sera indéchiffrable (Mais j'ai constaté, avec grande joie, par vos deux dernières lettres, à quel point nos deux pensées voisinent...) (25 janvier 81)

« Trois textes manuscrits ont été envoyés à Fritzsich pour être intercalés, je l'ai également invité à s'en remettre à vous pour *tout*. Vous déchiffrez mon écriture peut-être mieux que je ne saurais le faire moi même. Inscrivez dessus : *bon à tirer*. P.G. »  
(13 septembre 86)

### Le style

Lettre de N, 5 avril  
Je médite sur le style. Je vous en prie, rédigez pour mon profit et mon édification quelques thèses sur mon style actuel (vous, vous êtes connaisseur en la matière), ce que je peux et je ne peux pas, sur le danger du *maniérisme*, etc.

Dans la lettre du 11 avril 1879, Köselitz « fait, ainsi que N l'y invite, une série de remarques critiques sur le style de celui-ci. Entre autre, en s'abritant derrière l'autorité de Goethe, il l'engage à supprimer chevilles et autres tics d'écriture qui déparent la prose des philosophes : 'outre cela', 'et du reste'... » (Lettre à Pater Gast, I : 231)

### Entre la forme et le fond

« Votre lettre m'a de nouveau permis de constater avec gratitude quel bon lecteur vous faites, et combien vous ne vous bornez pas seulement à lire ce qui est « entre les lignes » mais aussi ce qui aurait du être et n'y est pas »  
(lettre 139, p. 358, 3/8/83, Sils Maria)

### Le fond

« Grand merci, cher ami, pour l'avertissement, je ne veux pas avoir l'*air* de mépriser les femmes et j'ai entièrement *biffé* le passage ... il ne faudrait pas que *mon* ou *notre* opinion de la femme soit associée au mot « animal domestique »...

(N mettre un peu de temps à élaborer ses opinions mais il reviendra dans PBM et comparera la femme plutôt à un animal sauvage, de nature plus naturelle que celle de l'homme, une tigresse...)

Voilà le passage que N a enlevé, sur le conseil de K :

« Les animaux que l'homme prend auprès de lui pour en faire l'élevage sont devenus *plus beaux* et plus doux, *plus intelligents* aussi : le premier et le plus ancien des animaux domestiques, celui auquel ce triple processus a le mieux réussi est *la femme*. »

(*Le voyageur et son ombre*, §57, voir note p. 354, édition Colli-Montinari, Folio-Gallimard)

N a repris le titre de l'opéra de Peter Gast *Plaisanterie, ruse et vengeance* (Scherz, List und Rache) pour le titre du prologue de son livre de « la santé retrouvée », *Le gai savoir*.

De même le titre *Aurore* lui a été suggéré par K :

« En outre je voudrais en modifier le titre [il devait s'appeler *soc de charrue*). C'est vous qui m'y avez fait penser en prenant pour épigraphe le vers, cité par hasard, de l'hymne à Varuna : le livre ne devrait-il pas s'intituler *Une aurore, Pensée sur les jugements moraux* etc. (9 février 81)

La cinquième strophe de *Au mistral, chanson à danser*, dernier poème des chansons du prince hors le loi, épilogue du *Gai savoir*) a été modifiée suite à une lettre de PG : trois vers ont été changés :

*Je t'ai vu bondir de ton char  
éingler les flots dompter les mers  
Pour t'élaner plus rapide vers le bas  
Je t'ai vu semblable à une flèche  
Reculer d'un coup de talon  
Afin que ton char se renverse  
Tel le rayon d'or perce les roses  
Des premières lueurs de l'Aurore*  
(Lettre 163, 22 novembre 84 et épilogue du *Gai savoir*)

Ce n'est d'ailleurs pas la strophe du poème que je préfère, j'aime mieux ce refrain :

*Dansons comme les troubadours  
Parmi les saints et les putains  
La danse entre monde et dieu*

#### Les affects

« Comme je me sens *au chaud*, *l'objet de soins*, quand je lis vos corrections et vos conseils !  
(11 décembre 79)

« Vous m'apparaissez toujours comme mon 'survivant' » (28 décembre 79)

« Je vis étrangement comme sur la crête des vagues de la vie — une sorte de poisson volant.  
Vous l'êtes toujours présent mon cher ami ! » (8 décembre 81)

#### Henrich Köselitz, co-auteur de Peter Gast

Je vis de lire votre cahier *Carnavale di Venezia* et ce pour la première fois ! Étrange ! L'idée préconçue qu'il y avait là-dedans beaucoup de mes propres opinions, m'inspirait jusqu'ici des

préventions contre lui. À présent j'ai la plus agréable surprise : c'est du *purus gastius*, du bon vin pur et non frelaté, de *votre* vignoble !

*Carnavale di venezia* : ce titre désigne un carnet dans lequel Gast, pendant le séjour de N à Venise, avait noté leurs conversations. Gast l'avait ensuite donné à N. Il est assez surprenant que celui-ci ne l'ait pas utilisé pour établir *Aurore*, et que Gast n'en n'ait jamais tiré parti... (note des lettres 57 et 58, I :245)

Pour qui ai-je donc écrit mon dernier livre ? *Pour nous* : *il nous* faut amasser un trésor personnel pour notre vieillesse

Car la mémoire n'avance à rien ; par exemple j'ai presque oublié le contenu de mes écrits antérieurs et je trouve cela fort agréable, en tout cas bien mieux que si l'on avait toujours présentes devant soi toutes les pensées qu'on a eu précédemment et qu'on dut débattre avec elles. Si par hasard un débat de ce genre a lieu en moi, il se passe dans mon inconscient », comme la digestion d'un homme bien portant ! Bref : à considérer mes propres écrits, j'ai l'impression d'ouïr d'anciennes aventures de voyage que j'aurais oubliées.

(Lettre 57, Gênes, 30 mars 1881)

**Bref, Peter Gast, plus que la mémoire, est l'inconscient de N : il digère, en homme gai et bien portant, ses pensées, et les lui ressert sous la forme d'un Carnaval !**

Ceci est la 'vision' de N, K est différent même s'il aimerait bien pouvoir être cela.

Sagesse à deux : « un seul avec ses idées, peut passer pour fou — et assez souvent à ses propres yeux ; mais la sagesse commence à *deux*. » (10 avril 81)

« Moi-même, je me fais si souvent l'effet d'un griffonnage qu'une puissance inconnue tracerait sur le papier pour essayer une nouvelle plume »

(Sils Maria, fin août 81)

**Prémonition ? Quelques jours avant de basculer dans la folie, N essayera justement une nouvelle plume !:**

« N avait recopié deux fois le manuscrit du cas Wagner [envoyé à l'impression le 17 juillet 1888] la seconde avec une plume Soennecken, dont l'usage lui avait été recommandé par un instituteur de Sils Maria. Cette plume de ronde, dont il se servit désormais, changea considérablement son écriture ; on crut y voir par la suite un signe prémonitoire de la folie... » (note à la lettre 256, I :341)

« Cher ami, vive la liberté, la gaieté et l'irresponsabilité ! Vivons *au dessus* de nous, afin de pouvoir vivre *avec* nous-mêmes ! » (Gênes, 11 mars 82)

**Comme des arbres**

« Plus tard dans la vie, quand nous aurons grandi serrés l'un contre l'autre comme de bons vieux arbres » 8 janvier 81

**Chevaliers du Gai savoir**

Quelque soient les tribulations qui puissent nous barrer le chemin, tous deux nous appartenons à la chevalerie et à la confraternité de la « *gaya scienza* »

**La dernière lettre**

A mon maestro Pietro

Chante moi un chant nouveau. Le monde est illuminé et tous les cieux se réjouissent. Le *crucifié*.

L'éditeur des lettres note que

« K ne s'est pas outre mesure inquiété de ce billet, habitué qu'il était à voir N particulièrement tendu en cette période de l'année (le philosophe était régulièrement sujet à des crises autour de Noël et du Nouvel an). Il répondit ainsi le 9 janvier 1889 :

« Il doit se passer de grandes choses avec vous ! (...) Vous êtes une santé contaminante : l'épidémie dont vous avez une fois souhaité l'avènement, l'épidémie de *votre* santé ne peut plus se dérober. » (Dernières lettres, p. 236)

### **Synthèse**

Ce que posent les relations entre Köselitz/Gast et N c'est la relation de N avec la musique, N n'a pas, en ce qui concerne la musique, la même sureté que pour l'écriture, et s'il a réussi sa révolution dans l'écriture, avec notamment « l'invention du fragment », en musique, même si tous disent qu'il était un excellent improvisateur, il est resté trop classique.

Alors que W, avec tous ses défauts, a essayé de dépasser l'harmonie classique.

Finalement, si N a bouleversé la philosophie classique, mis sens dessus dessous Hegel, il n'a pas mis sans dessus dessous Wagner, ce Hegel de la musique. Il a senti qu'il fallait le dépasser et le renier mais il n'a pas trouvé la nouvelle musique dont 'le monde' avait besoin. Pourquoi ?

**Donc tu peux t'appuyer sur tes qualités et compétences pour jouer Köselitz/ Gast : ta connaissance de la musique, et tes qualités d'éditeur... Tu devras être un peu plus inconditionnel vis-à-vis de la pensée de N que tu ne l'est vis-à-vis de la mienne, mais ce sont les charmes du théâtre...**

### **Peter Gast au Brésil**

J'écoute la musique silencieuse de Peter Gast

Peter Gast L'invité du prophète sans domicile

Le joli garçon Peter Gast

Rose du Crépuscule de Venise

Même ici dans la chanson-samba

De mon rock'n'roll

J'écoute la musique silencieuse de Peter Gast

Je suis un homme commun

**(Caetano Velozo, Peter Gast)**

